

## Robert Delpire, un artiste au regard

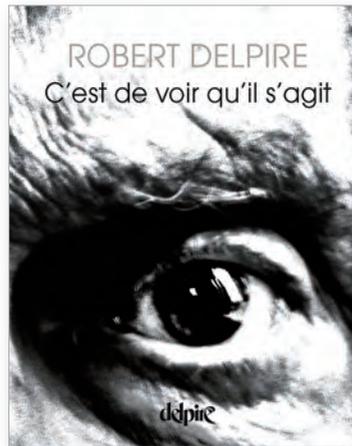
Nous pensons demander cet hommage à Michel Lagarde, éditeur et galeriste, créateur de l'agence d'illustrateurs Illustrissimo et fin connaisseur de l'histoire de l'édition et de l'illustration en France. Il s'avère que cet hommage est davantage celui d'un petit garçon des années 1960-1970 auquel son père rapportait de Paris des livres extraordinaires dont il repérait à chaque fois que la couverture portait un petit mot joliment écrit : Delpire. Comment mieux dire à quel point ces livres et celui qui les édita furent importants ?

J e n'ai jamais rencontré Bob, comme l'appelaient tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher, de faire partie du clan et de la famille. J'ai en revanche été intrigué dès ma petite enfance par le nom de Delpire inscrit sur plus d'un livre que mon père me rapportait de Paris.

Tout commença par un presque malentendu pour cet étudiant de 22 ans à la vocation contrariée, inscrit en deuxième année de médecine, à qui l'on confia la responsabilité d'un bulletin d'information sur la vie étudiante.

Très vite ce fils d'ouvrier né en 1926 à Paris en fit un laboratoire portant le nom de *Neuf*, revue grâce à laquelle il rencontra André François, Cartier-Bresson, Savignac mais aussi Breton, Prévert et Sartre. Dans cette première aventure éditoriale, il aura Pierre Faucheux<sup>1</sup> pour conseiller technique, le bulletin s'étant bientôt transformé en luxueuse revue pour les médecins.

L'œil de Delpire s'est beaucoup baladé pendant 70 ans sans jamais s'égarer. Serait-il seulement imaginable aujourd'hui d'être pionnier dans plusieurs disciplines sans jamais se perdre dans les couloirs de la mode et de bâtir une



↑  
Écrits et propos réunis par Michel Christolhomme. Delpire, 2017

œuvre guidée par sa seule intuition et le génie à réunir les plus grands dans leur discipline à leurs débuts ? Inutile de chercher la faille : la réussite artistique est totale, celle d'un esthète complet dans son métier d'éditeur – je ne parle pas là de succès commercial. Il a su, tel un chef d'orchestre infallible, repérer, recruter et accorder les meilleurs auteurs et graphistes de son temps. Claude Roy, Bernard Noël furent ses directeurs littéraires et il créa son studio de publicité avec la complicité de Jacques Monory et d'Herb Lubalin, qui dessina son logo et participa pleinement à l'expansion de l'agence de publicité qui lui permit de concrétiser ses rêves d'éditeur. Il publia dès ses débuts les futurs géants du dessin d'humour dans sa collection Neuf (Chaval, André François), quelques livres d'art remarquables sur Kandinsky, Paul Klee, Wols<sup>2</sup>. On retient aussi de cette période « L'encyclopédie essentielle » (1957), une collection dont les 23 thèmes sont on ne peut plus éclectiques : « La main », « L'arbre », « Le cheveu » ou « Paris 1925 »... De quoi donner libre cours à l'invention, à l'image et nourrir l'imagination.

Et bien sûr la photographie, tant il restera l'éditeur qui lui donna ses

lettres de noblesse avec sa mythique collection « Photo poche ». Il assura d'ailleurs le commissariat de grandes expositions au sein du Centre national de la photographie pendant quinze ans, sous les bons auspices de Jack Lang.

À l'origine de ma fascination pour son travail, cette couverture de Steinberg pour *Les Américains*, ce livre fondateur de l'histoire du livre de photographies signé Robert Frank. Quelle idée de génie que de faire entrer dans l'œuvre d'un photographe par le trait de Steinberg. Chacun de ces trois géants, réunis dans ce livre prodigieux, ont révolutionné leur discipline dès leur coup d'essai.

Si je voue une admiration sans bornes au dessin d'humour, une des disciplines les plus méconnues et les plus admirables, c'est à Delpire que je le dois. Il fut le premier à publier en France, en 1952, un recueil de Ronald Searle, *Médiances*, dans sa fameuse collection Neuf avec une compilation de ses dessins publiés en Angleterre. Puis ce fut le tour d'un triumvirat impromptu constitué par Chaval, Mose et bien sûr André François avec ce titre redoutable, *Manigances*, qui fut, dit-on, soufflé par Prévert.

↓  
Ronald Searle : « Médiances », in *Neuf*, n° 11, Delpire, 1952



## Delpire, éditeur Jeunesse (1955-1969)

Le premier contact avec un livre dont je me souviens était d'un format géant et intimidant : j'ai découvert André François et *Les larmes de crocodile* dans la collection ActiBom (1967) et fait mes premiers coloriages sur ses dessins avant même de savoir lire. La première lecture viendra plus tard avec *Max et les Maximonstres*, publié en 1967 dans la collection Dix sur Dix. Cette collection annonçait avec quelques années d'avance la révolution graphique du livre jeunesse des années 1970-1980. Il fera éclater le talent de son grand ami André François dans *On vous l'a dit* dès 1955 sur un texte de Jean Anselme et bien sûr avec *Les Larmes de Crocodile* dans son format oblong si original, dit à l'italienne. Puis ce fut le tour, en 1964, d'Alain Le Foll et de Jacqueline Duhême (*C'est le bouquet* et *Houpi* sur des textes de Claude Roy), de Noëlle Lavaivre (*Un soir sans lune*)...

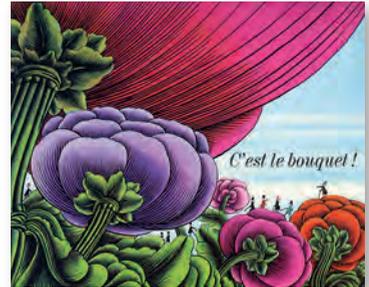
Tournant dans l'histoire du livre pour enfant au xx<sup>e</sup> siècle, cette séquence de quatorze ans d'édition jeunesse marque tout autant par sa brièveté que par son incandescence.

Car si Delpire laissa à d'autres le soin de poursuivre cette révolution, il est frappant de constater combien ceux qui travaillèrent avec lui ou admirèrent son travail se retrouvent un peu partout dans les décennies suivantes. *Max et les maximonstres* n'est-il pas, depuis 1973, une des pierres fondatrices du catalogue de L'École des loisirs? Claude Roy, formidable écrivain que l'on sait, n'a-t-il pas signé, avec Georges Lemoine (lui aussi passé chez Bob) le premier Folio Junior (1977)? Colline Faure-Poirée, à la tête de Giboulées, n'a-t-elle pas commencé dans son agence? Réfléchissant à Découverte Gallimard, Pierre Marchand ne collectionnait-il pas avec passion les « Encyclopédies essentielles »? Quant à Gérard Lo Monaco, né en 1948 à Buenos Aires, il me confiait à quel point Delpire fut une inspiration importante dès son arrivée à Paris dans son parcours d'éditeur et d'inventeur de livres pop-up.

Si je devais dresser un panthéon de mes émotions esthétiques d'enfant, Delpire y occuperait la première place. Devenu adulte, j'en ai pris conscience et j'ai essayé d'en tirer quelques leçons dans l'exercice de mes multiples métiers liés à l'image.

# delpire&cie

↑  
Logo dessiné par Herb Lubalin



↑  
Claude Roy, ill. Alain Le Foll :  
*C'est le bouquet!* Delpire, 1964

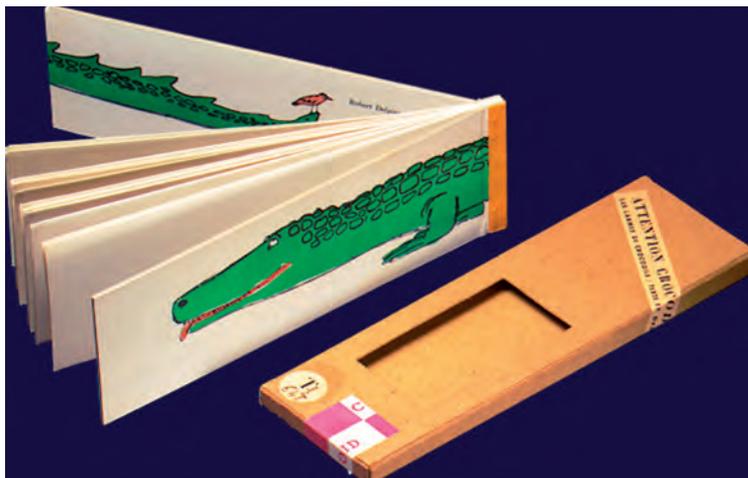
C'est en découvrant ce continent, en m'accrochant au regard de Delpire qu'il a peut-être suscité une vocation chez moi, qu'il m'a insufflé la mission de découvrir et mettre en valeur le travail d'artistes.

### Michel Lagarde

1. 1924-1999, graphiste et typographe français.
2. Peintre allemand (1913-1951).

↓

André François : *Les Larmes de crocodile*, 1955 (sous son premier emboîtement)



↓

*Les Larmes de crocodile*, 1967 (ActiBom)

